

*Les amies
de la Révolution Algérienne*





Hommage à celles qui ont fait don de soi pour une juste cause, ces femmes Algériennes d'origine Européenne, étaient mues par un seul idéal libérer l'Algérie du joug colonial.

Nous avons estimé utile de livrer ici quelques pages glorieuses de la vie de ces combattantes pour montrer un exemple tout simplement de courage et de foi.

Annie, Éliette, Eveline, Jacqueline, Raymonde, Danièle et les autres... Elles ont lutté pour l'indépendance de l'Algérie.

Hommage à leur lutte et leurs sacrifices pour la liberté et la dignité du peuple algérien.



Hommage à celles qui ont choisi l'Algérie



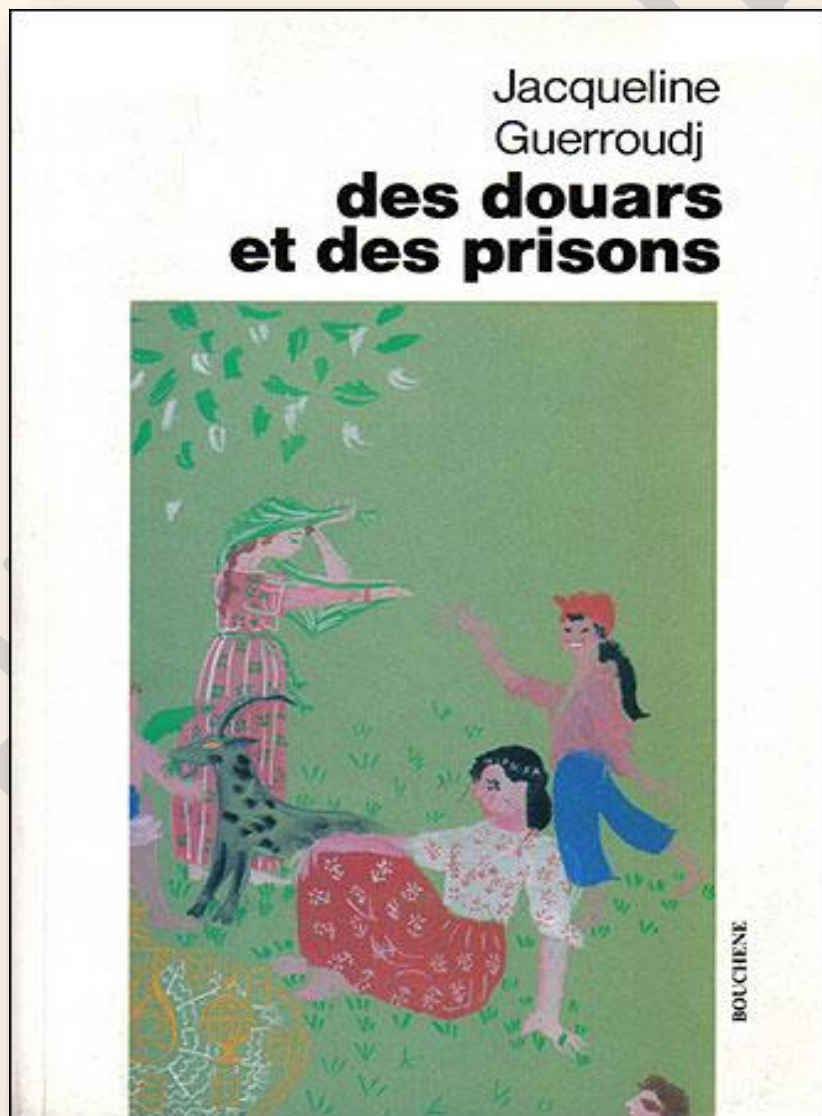
Jacqueline GUERROUDJ

*Jacqueline GUERROUDJ, moudjahida et ancienne condamnée à mort, décédée à Alger à l'âge de 95 ans, a été inhumée le 20 janvier 2015 au carré des martyrs du cimetière El Alia (Alger), née à Rouen, en France, en 1919, **Jacqueline GUERROUDJ** (née **NETTER**), est arrivée en Algérie en 1948. Elle était l'épouse du moudjahid et ancien condamné à mort Abdelkader GUERROUDJ, dit Djilali, quand elle a intégré les combattants de la libération dans les années 1950. Elle a par la suite été désignée agent de liaison dans les commandos de l'Armée de Libération Nationale (ALN).*

***Jacqueline GUERROUDJ** a été arrêtée en 1957 parmi un groupe de militants et militantes de la cause nationale. Elle a été condamnée à mort puis graciée suite à une campagne internationale en faveur de la libération du couple Guerroudj. Au lendemain de*

*l'indépendance, elle a entrepris une longue carrière à la Faculté d'Alger en tant que bibliothécaire. **Jacqueline** a toujours vécu à Alger. Elle était mère de 5 enfants et plusieurs fois grand-mère.*

*La Moudjahida est par ailleurs l'auteure de "**Des douars et des prisons**", un ouvrage édité en 1993 aux éditions Bouchéne, qui témoigne de sa vie d'enseignante et de détenue politique à la prison de Serkadji, à Alger. Décédée le 18 janvier 2015.*





Eveline SAFIR LAVALETTE

Une grande militante de la guerre d'indépendance algérienne, **Eveline SAFIR LAVALETTE**, s'est éteinte, le vendredi 25 avril 2014, à l'âge de 87 ans. Cette militante de la liberté a rejoint le FLN dès 1955. Optant pour la nationalité algérienne après l'indépendance, elle a été élue deux fois députée, en 1962 et en 1964; restée discrète jusqu'à la parution en 2013, d'un livre atypique, fait de prose et de poésie. Née en 1927 à Rouiba, près d'Alger, épouse d'Abdelkader SAFIR, père du journalisme algérien, cette grande dame, les Algériens l'ont découvert à l'occasion de la publication de ses mémoires "**Juste Algérienne, comme une tissure**", paru en juin 2013.

Vingt ans après le décès de son mari, **Eveline SAFIR LAVALETTE** publie des textes, entre poème et prose, où transparaissent les certitudes, les convictions et les questionnements de la grande moudjahida et combattante de la liberté qu'elle a été. Révoltée par l'oppression coloniale, elle fait la rupture que lui dictent ses convictions. Elle sera, logiquement, aux côtés de Ben Khedda, Abane et Ben M'hidi. Agent de liaison du

FLN, elle transporte documents et matériel, héberge des moudjahidine, tape à la machine des tracts et les imprime. Elle sera arrêtée le 13 novembre 1956 à Oran, torturée puis emprisonnée pendant trois ans. On fera même douter de son intégrité mentale et on l'internera en asile psychiatrique pour établir que seule la folie pouvait conduire des européens à se compromettre avec les "Moudjahidine». À sa sortie de prison, elle s'exile en Suisse pour fuir les menaces et les intimidations de l'organisation terroriste "La Main Rouge". Elle reviendra en Algérie à l'indépendance pour ne plus la quitter. À l'indépendance, elle est élue à l'Assemblée Constituante, puis à la première Assemblée Nationale en 1964, avant d'intégrer le Ministère du Travail, en qualité de conseillère. Elle occupera aussi, le poste de directrice de l'action sociale à Médéa jusqu'à la fin des années 70. Retraitée, elle s'installe à l'est de Médéa avec son défunt époux puis déménagea pour des raisons sécuritaires à Médéa ville à partir de 1993.





Annie FIORIO-STEINER

Annie FIORIO-STEINER, une militante algérienne du FLN. Juriste, elle s'engage dans les centres sociaux, membre du "réseau bombes" de Yacef SAADI. Arrêtée le 15 octobre 1956, elle est condamnée en mars 1957 par le tribunal des forces armées d'Alger à cinq ans de réclusion pour aide au FLN et incarcérée à la prison de Barberousse. Elle est libérée en 1961. La moudjahida a tout sacrifié en s'engageant pour la cause juste de son pays, à savoir sa libération.

Cette Algérienne de cœur, de raison et bien sûr de nationalité, avait tout pour être heureuse. Un jour, mue par des appels et des secousses irrésistibles, elle abandonna tout son confort, y compris ses enfants qui lui furent retirés à la suite de sa séparation de son mari, apprenant son engagement pour le FLN, elle s'est battue toute une vie pour l'Algérie. Militante infatigable de la liberté, Annie a vu le jour le 7 février 1928 à Marengo (Hadjout). Son père, FIORIO Marcel, né au début du siècle dernier à Tipaza, est issu d'une famille originaire de Florence en

Italie. Il travaillait dans les hôpitaux. Lors de l'épidémie de typhus, il a été dépêché à Sidi Bel Abbés comme directeur de l'hôpital pour y mettre un peu d'ordre.

Annie FIORIO-STEINER dût boursifuer très jeune au gré des affectations de son père. A Boufarik, elle y effectua l'école primaire et à Sidi Bel Abbés elle a fait ses études secondaires au lycée Duveyrier (Ibn Rochd), un excellent établissement qui a vu défiler des chouhada comme Ali Boumendjel, Abane Ramdane et des responsables comme Benyoucef Benkheda, M'hamed Yazid, Sadek Hadjeres... D'une extrême pudeur, cette grande militante, citoyenne du monde, défenseur de la liberté, possède l'aura de celles qui ont su se réinventer sans se renier...

La vie d'**Annie STEINER** s'est muée en destin algérien, un jour de février 1956, après son arrestation par la police coloniale pour "activités subversives", entendre pour engagement en faveur de l'indépendance de l'Algérie, ce qui n'était pas si peu.





Eliette LOUP

***Eliette LOUP** est née en 1934, vers 1953, elle était une jeune étudiante de 20 ans, "à la recherche d'une justice sociale et raciale". Elle adhère au PCA et dès 1955 entre dans la clandestinité.*

*"Je ne supportais pas l'injustice, j'étais presque complexée d'être Européenne", dit-elle. En avril 1957, **Eliette LOUP** est arrêtée, torturée à la villa SESINI et emprisonnée.*

Arrêtée le 2 avril, libérée en 1960 et expulsée en France, elle revient clandestinement en Algérie et reprend ses activités jusqu'à la fin de la guerre, toujours au sein du PCA. Elle commence alors une vie de clandestinité, de prison et de fuite. Elle utilise d'abord la petite voiture que ses sœurs lui offrent pour transporter les militants du FLN.

Devenue agent de liaison, recherchée dès 1954, belle et dynamique, elle réussira à déjouer tous les pièges tendus par la police. Jusqu'à ce jour de 1957 où elle sera arrêtée et condamnée à deux ans de prison. C'est là, dans les geôles de Barberousse, qu'elle

rencontrera Louissette Ighilahriz. Assignée à résidence en France, elle réussira à s'échapper et à regagner clandestinement l'Algérie. Elle se souvient: le 1er juillet 1962 les Algériens choisissent l'indépendance par référendum, "**j'étais toujours dans ma planque et je pleurais de joie**". Il était donc impensable, pour elle, de songer à quitter un jour l'Algérie.



Raymonde PESCHARD dite Taous

Raymonde PESCHARD dite Taous est tombée au champ d'honneur le 26 novembre 1957, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Medjana (Bordj Bou Arreridj), à Draa Errih, sur un chaînon des monts des Bibans, le djebel Tafertas. Elle venait d'avoir 30 ans.

Elle est née le 15 septembre 1927 à Saint Eugène (aujourd'hui Bologhine) dans la banlieue d'Alger. Capturée, elle assista à l'exécution sommaire de ses compagnons d'armes, Rachid Belhocine, médecin, Arezki Oukmanou et Redjouani, étudiants en mathématiques. Ne pouvant supporter de les voir massacrés, elle trouva "le courage de déverser sur les soldats un flot d'injures, les traitant de sauvages, de barbares et de nazis", témoigne Djoudi

Attoumi, officier de l'ALN dans la wilaya III, dans son livre "*Avoir vingt ans au maquis*".

Elle fut à son tour lâchement assassinée d'une balle tirée, à bout portant dans la nuque. Descendante d'immigrés européens, **Raymonde PESCHARD** est morte pour la libération de son pays, l'Algérie. Elle était dotée d'un capital politique acquis au cours des luttes quotidiennes, menées aux côtés de des frères combattants, contre l'ordre colonial cruel, sanglant et insultant. **Raymonde PESCHARD** est enterrée au cimetière de Constantine, auprès de son oncle paternel, Edouard. En hommage à cette femme courageuse, une rue a été baptisée en son nom dans le quartier du Coudiat à Constantine. Dans cette rue se trouve encore le siège de l'ex-EGA où elle avait travaillé, et qui deviendra celui de la direction régionale de la société de distribution de l'électricité et du gaz (SDE) filiale de Sonelgaz.



Danièle Djamila AMRANE-MINNE

Née le 13 août 1939 à Neuilly-sur-Seine

(Hauts-de-Seine) France

Je m'appelle **Danièle Djamila AMRANE-MINNE**. Je suis arrivée en Algérie en 1947 à l'âge de huit ans. Djamila est mon nom de guerre que j'ai gardé à l'indépendance. Comment j'ai fait mon chemin ? Je crois que c'était ma vie. J'habitais à la campagne dans un village près de Tlemcen. L'Algérie coloniale était un pays où il y avait des différences flagrantes et énormes, je voyais les gens dans les villages. Je rentrais dans les maisons où ils habitaient. C'est cette différence entre Algériens misérables et Européens largement à leur aise qui m'a profondément choquée. Je ne comprenais pas comment ça pouvait être possible. Quand la guerre éclate, tout le monde l'entend. Progressivement elle envahit tout le territoire algérien. Je suis entrée dans la clandestinité en 1956. J'avais 17 ans. J'étais une gamine pour dire la vérité mais je me sentais prête à militer. A l'époque, la France était la troisième ou quatrième puissance militaire mondiale. En face d'elle, des petits groupes, mal armés, dont les membres n'étaient pas formés et qui arrivaient difficilement à prouver leur existence. Très vite j'ai rejoint le maquis comme infirmière.



L'Arrestation de Danièle Minne

Djamila AMRANE participe en 1956 à la grève des étudiants et rejoint les nationalistes algériens sous le nom de Djamila. Membre du réseau bombes du FLN durant la bataille d'Alger, condamnée le 4 décembre 1957 à sept ans de prison, incarcérée à la prison de Barberousse, transférée en suite en France, elle est libérée en avril 1962 à Rennes et amnistiée en application des Accords d'Évian. Après l'indépendance du pays, elle opte pour la nationalité algérienne et devient **Djamila AMRANE** lors de son mariage en 1964. Elle travaille à l'université d'Alger puis devient en 1999 professeur d'histoire et d'études féminines à l'université de Toulouse. Outre des poèmes, elle a écrit plusieurs ouvrages, dont l'un fondé sur 88 entretiens réalisés entre 1978 et 1986, sur la participation des femmes algériennes à la "guerre de libération". **Djamila AMRANE** a reçu le 1^{er} prix "Jeune Afrique" en octobre 1962.

